

Maurice Hayward : caricaturiste et revuiste ! : [1ère partie]

Autor(en): **Molles, R. / Hayward, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229996>

Nutzungsbedingungen

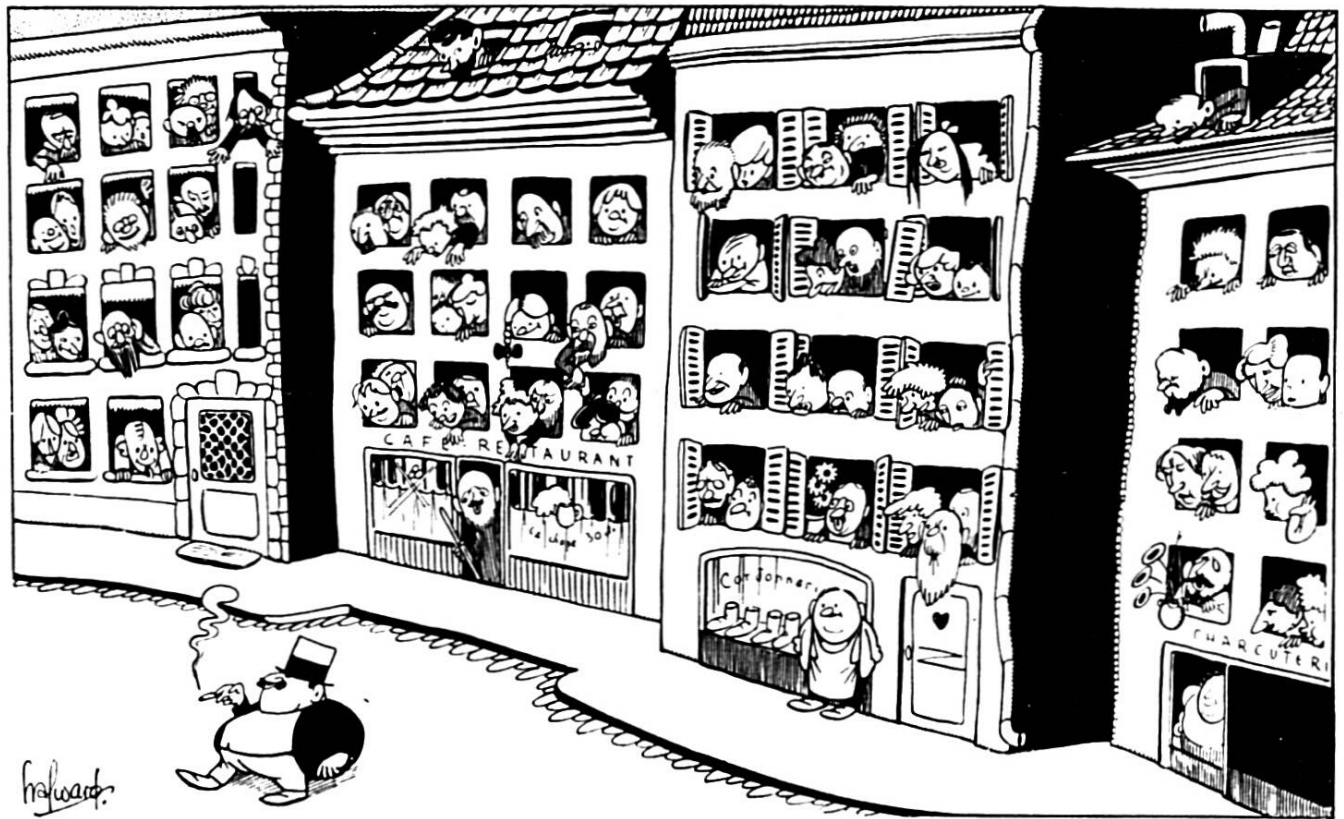
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le chemin de la Gloire

est sur la route de Berne...!*



La foule : *D'un pas ferme
Jusqu'au terme
Il faut t'avancer.*

*Dieu t'observe,
Qu'il préserve
Ton pied de... glisser !*

MAURICE HAYWARD : caricaturiste et revuiste !

Il aimait à se dessiner le nez en l'air, l'œil rond, le « tugeon » de sa « Gauloise bleue » à la commissure gauche des lèvres, un cartable sous le bras et, pendue à sa ceinture, une ardoise avec sa touche, accompagnée d'un gros dictionnaire en forme de bottin... C'est ainsi qu'il se voyait, déambulant dans ses chères rues de la Louve, du Pré et des Os, comme un « poulbot-écolier » à travers la vie.

Il était fier de son passeport aux armes anglaises, et non moins de ses origines lausannoises, où son père fit une trépidante révolution culinaire, en enseignant à nos ménagères vaudoises affolées l'art de devenir « cordon bleu » en un rien de temps... !

Lui, de la Palud, au temps de la « Salle Centrale » sise au bas de la rue

du Pont, se mêlait à ce peuple pittoresque et hantait les « marchés aux puces », à l'époque du grand pattier Dissard, et les marchands d'antiquailles étaient ses amis.

Il avait des goûts de bibliophile — ô ! père La Pie — et je le vois encore caresser d'une paume lente et voluptueuse un livre aussi bien imprimé que

* Une caricature originale de Varé (Maurice Hayward), du temps de la Revue satirique « L'Arbalète ». C'était lors de l'élection d'un conseiller fédéral romand à Berne.

relié et en vanter les caractères. Artisan-né, à l'exemple de ceux du moyen âge, il avait un sens aigu de l'« établi », de l'outil de travail, de la « présentation de l'ouvrage » avant sa mise en train.

C'est dans la reliure qu'il fit ses premières armes, à Morges, mais déjà il se montrait habile, ayant l'âme du bricoleur-artiste, à réparer aussi bien les vieux éventails de style de son ami Peitrequin, qu'à remettre en état une vieille gravure ou une estampe décatie.

Déjà il se créait un monde bien à lui, en marge de l'autre, dans lequel il ne cessa de vivre ; un monde à la fois réel et caricatural, où tout lui apparaissait — les visages humains surtout — sous leur forme animale.

D'un trait sinueux, incisif, il s'amusait alors à recréer ce monde en le simplifiant et, par un jeu subtil de « noirs et blancs », parvint à lui donner cette force de suggestion comique inégalable.

Mais, pour lui, la caricature n'eût pas

été complète s'il ne l'avait mise encore en relief par ses légendes. Ses personnages ne savaient rester muets...

Et ce sont ses légendes, si concises, d'un humour personnel d'essence anglaise, mais en quelque sorte « vau-doisé », qui l'acheminèrent vers l'art du revuiste...

Comme caricaturiste, c'est dans la revue imprimée à Genève et intitulée *Le Papillon* qu'il débuta, puis au *Rire*, à Paris... Mais c'est en ce « vieux Lausanne » qu'il avait dans le sang qu'il donna le meilleur de lui-même... C'est là qu'il découvrit, au temps de Bonarel et de la « Muse », le prototype même de ceux qui allèrent devenir ses interprètes rêvés : Vivian et Nooky-May, sous les directions Tapie et Wolff-Petitdémange*.

(A suivre.)

R. Molles.

* Mort récemment à Paris à l'âge de 86 ans.

SI VOUS ALLEZ...

... à Trey, vous serez dans la patrie de Charles Estoppey, conseiller d'Etat, qui, nommé conseiller fédéral en 1879, déclina cette élection. A Trey, se trouve un institut de jeunes gens, connu au loin depuis de nombreuses années.

On a trouvé, à proximité des restes de la route romaine et dans une autre direction, des ruines de la même époque. On peut aussi visiter la Grotte aux Sarrasins. Il y avait autrefois un château près de Trey, qui aurait été démoli par les troupes de l'évêque de Lausanne vers 1280, lors des difficultés entre Rodolphe de Habsbourg et le Comte de Savoie.

Cette contrée devait être occupée depuis longtemps. On a en effet trouvé dans la forêt voisine de Boulex un cumulus circulaire, de 28 mètres de diamètre, d'une hauteur de 2 m. 80.

En opérant des fouilles, on a découvert des vestiges de fer, de bronze et de bois. On a surtout trouvé un objet infiniment précieux, un cercle de 22,5 centimètres, pesant 94,5 grammes, formé d'une étroite feuille d'or pur, orné de trois côtes filetées, saillantes, séparant et bordant deux « grecques ». C'est un travail exécuté avec soin et délicatesse.

Adolphe Decollogny.